



ISSN: 2230-9926

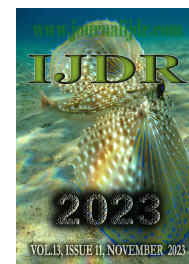
Available online at <http://www.journalijdr.com>

IJDR

International Journal of Development Research

Vol. 13, Issue, 11, pp. 64104-64110, November, 2023

<https://doi.org/10.37118/ijdr.27375.11.2023>



RESEARCH ARTICLE

OPEN ACCESS

LA PROBLÉMATIQUE DU GENRE DANS LE QUOTIDIEN DES CITÉS: LE GENRE COMME CONDITIONNEMENT SOCIOLOGIQUE

*Dr. TOUKO Arinte

Département de Philosophie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (FLESH), Université de Kara

ARTICLE INFO

Article History:

Received 17th August, 2023
Received in revised form
29th September, 2023
Accepted 10th October, 2023
Published online 27th November, 2023

KeyWords:

Occidentale,
Orientation Sexuelle,
Comprendre l'origine.

*Corresponding author: Dr. TOUKO Arinte

ABSTRACT

La problématique du genre se pose de nos jours avec plus d'acuité. Elle est d'autant plus sérieuse dans les établissements de formation de jeunes qui viennent des horizons différents qui ont une approche tolérante, moyennement tolérante ou pas du tout. Et même si la société occidentale, notamment française avec la loi du « mariage pour tous » a permis des avancées favorables à l'endroit des minorités sexuelles, on ne peut pas dire que cette tendance soit homogène. Des textes du programme de philosophie, notamment *Le Banquet* de Platon, permettent de parfaire la maturité et la connaissance affective de la jeunesse sur ce qu'elle constate dans la société ou sur ce qu'il leur arrive de ne pas avoir la même orientation sexuelle que la majorité, de ne plus savoir ce qu'est le genre masculin ou féminin quand ceux qu'on croyait homme ou femme veulent changer de sexe, etc.. Notre travail participe de cet effort d'élucidation de la problématique du genre. Cet effort va s'appuyer sur les mythes, l'approche conservatrice de l'origine de la sexualité que transmettent les textes sacrés et la tradition, et l'approche progressiste de l'époque contemporaine qui semble plus ouverte à toutes les orientations. Des trois approches, nous tenterons de comprendre l'origine de la sexualité en général et de certaines nouvelles orientations sexuelles. Ces nouvelles orientations ne sont en fait nouvelles que parce que les sociétés modernes leur permettent de sortir des souterrains où elles se pratiquaient. Notre démarche voudrait comprendre ce qui, dans ces orientations, est de l'ordre de l'acquis d'une part, et de l'ordre biologique, c'est-à-dire naturel d'autre part.

Copyright©2023, Dr. TOUKO Arinte. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Dr. TOUKO Arinte. 2023. "La problématique du genre dans le quotidien des cités: le genre comme conditionnement sociologique". *International Journal of Development Research*, 13, (11), 64104-64110.

INTRODUCTION

Avec la Renaissance, les remous liés aux genres sont apparus. Le genre féminin qui était confiné dans certaines tâches spécifiques du fait justement de leur spécificité est progressivement sorti de son placard pour prendre sa place qui étaient jusque-là réservée au genre masculin uniquement. En effet, les femmes qui étaient interdites de lire et d'écrire se sont découvert une vocation de lectrice, d'autrice et de défenseuses des artistes. Progressivement elles vont aussi rompre le carcan sociétal qui fait qu'un homme les épouse. Si pendant les deux guerres mondiales et particulièrement la 2^e qui a connu le remplacement des hommes, partis au front, par des femmes, la lutte pour l'égalité des genres était l'essentiel de la lutte féministe, depuis un demi-siècle nous assistons à l'émergence d'autres contestations qui viennent cette fois-ci des minorités sexuelles diverses, notamment les homosexuelles, les transgenres, etc. Mais notre propos ici veut analyser les origines des problèmes liés au genre, particulièrement ceux que le conditionnement sociologique et naturel a suscité au cours du temps. Nous ferons recours à l'histoire de la sexualité depuis les origines des temps. Cette histoire qui est consignée dans les gènes, dans les traditions, dans les textes sacrés, les légendes et les mythes. Pour ce faire, notre propos partira du constat que la spécialisation du

travail avec ses corollaires, comme le rôle de chaque être humain dans la société, est déterminée soit par la tradition, sagesse des hommes accumulée depuis l'origine des temps, soit par le biologique dont les humains sont aussi tributaires. Pour démontrer cette hypothèse, nous procéderons par trois moments: dans un premier moment nous relèverons la part du biologique dans les conditionnements humains. Dans un deuxième moment nous convoquerons à nouveaux frais les traditions anciennes qui ont formaté les comportements humains au fil des siècles. Ici, nous nous appuyons sur l'antiquité grecque et la tradition africaine. Nous montrerons toujours dans ce deuxième moment que la tradition grecque qui affleure du *Le Banquet* met en difficulté la tradition africaine et hébraïque parce qu'elle permet la manifestation d'autres identités genrées. Dans un troisième moment nous passerons en revue l'histoire de la codification des comportements liés au genre, de l'étape permissive à l'étape coercitive.

Conditionnement sociologique lié au biologique: Une simple observation de la société animale, végétale, humaine permet de constater les différences qu'il y a souvent entre les mâles et les femelles. Ces différences ne se manifestent pas seulement à travers les organes sexuels mais aussi à travers les comportements et

certaines caractéristiques qui sont propres 'l'un ou l'autre genre: exemple de la voix, de la carrure, des poils, etc. on aura tôt fait de conclure que l'univers entier est fait de mâles et de femelles. C'est ce qui était la conception des sociétés antiques qui n'avaient du matériel affiné pour voir autre chose. Avec la génétique et l'étude affinée des espèces de la nature on découvrira qu'il des espèces hermaphrodites, des pérennisations des espèce par sisciparité que par la rencontre des gamètes mâles et femelles, etc. Chez l'espèce humaine en particulier on a pu constater que certaines personnes pouvaient posséder des caractères secondaires du genre autre que la leur. De la rigolade et de l'humour caustique sur ce genre de situation on peut facilement basculer à une condamnation radicale si l'on constatait que des caractères sexuels secondaires sont des signes annonciateurs de la tendance réelle de l'autre sexe. Ainsi donc ces caractères sexuels secondaire qui sont l'expression des hormones correspondantes inclinent ces personnes à une orientation qui n'est celle qui devaient avoir au vue de leur constitution physique. Mais peut-on incriminer ces personnes et faire sévir la rigueur de la loi humaine en vigueur qui, pour le dire en passant, n'est pas toujours en adéquation avec les découvertes de leur temps, mais sont plutôt l'expression d'une société conservatrice dont les grandes parts sont encore engluées dans l'obscurantisme.

La spécialisation du travail par le sexe: Les hommes et les femmes sont ainsi, à cause des hormones qui disposent les premiers des de la musculature et les autres qui en sont démunies, répartis selon les tâches qui correspondent à leur physique.

La spécialisation du travail selon le physique: Si les hormones qui sont d'origine biologique peuvent influencer sur les caractères sexuels secondaires, ils peuvent aussi l'être sur le physique en général. Ainsi les hormones mâles, la testostérone et le nantissent à ceux ou celles qui en secrètes des taux supérieurs à un certain seuil, une forte musculature, une voix grave ou rauque. Une barbe. Les conséquences sont la tendance de ces personnes à exécuter des travaux difficiles qui nécessitent une force herculéenne. Alors que les hormones femelles notamment la progestérone donne à leur bénéficiaires une silhouette efféminée, une voix fluette et donc incapable de faire des travaux qui nécessitent une force physique. Les hormones interviennent ainsi dans la spécialisation du travail. C'est pourquoi il est communément reçu dans presque toutes les sociétés que les hommes sont faits pour les travaux durs et les femmes pour des travaux qui nécessitent un plus de patience et de finesse. Il n'est pas étonnant qu'on pense que les hommes qui s'intéressent aux métiers des arts soient des homosexuelles, parce que ces tâches ne requièrent pas de la force physique mais de l'esthétique et de la finesse qui seraient loin d'être inspirées par des hormones sexuelles mâles. Ainsi donc si globalement les travaux durs reviennent aux hommes et les travaux légers aux femmes et cela à cause des hormones sexuels qui déterminent à cela, selon que les hormones mâles sont secrétés chez les femmes et les hormones femelles chez les hommes on pourra avoir des hommes avec des caractères sexuels femelles et donc disposés pour des travaux que la société avaient réservé aux femmes et inversement.

Les eunuques naturels pour la garde des harems: De tout temps le métier de chanteur était réservé qux personnes qui ont une voix de rosignol hommes et femmes confondus Certains hommes qui était naturellement nantis d'une belle voix pouvaient agrémente la cour des rois. La voix es formé d'un spectre qui va des sons aigus aux sons les plus graves. Ordinairement ce sont les femmes du fait des hormones sexuelles femelles que leur corps secrète qui possèdent les sons les plus aigus. Mais il se fait que par le choix de la nature certains hommes ont cette capacité à exécuter dans des chansons de prouesses comme s'ils étaient des femmes. Leur orientation sexuelle s'en ressent, car, ou bien ils sont sexuellement inactifs, ou ils sont portés vers les hommes comme s'il étaient des femmes. Et effectivement dans ce genre de relations entre personnes de même sexe, un des membres à la propension à jouer le rôle de l'homme et l'autre de la femme. Les rois et les princes des royaumes qui ont des harems de femmes et qui veulent s'assurer qu'ils ne partagent leurs femmes avec les hommes qui surveillent ces femmes préfère faire garder ces dernières par les hommes efféminés qu'on appelle

eunuques. Ces eunuques peuvent l'être naturellement ou parce qu'ils ont été très tôt alors qu'ils étaient encore pubert chartrés pour maintenir le taux des hormones mâles bas afin qu'ils ne développent pas les caractères sexuels mâles.

Les imberbes des armés pour la satisfaction des généraux: Ces pratiques étaient institutionnalisées dans les armées grecques. En effet, au front, les officiers ne disposaient pas de femmes pour calmer leur libido, si ce n'est dans le cadre d'un viol des femmes de l'ennemie considérées comme des butins de guerre. Afin que leur esprit soit concentré sur la guerre, certains jeunes soldats encore en puberté étaient prélevés parmi la troupe pour la satisfaction de ces officiers. Ce n'était pas une orientation naturelle mais acquis par les généraux et leurs jeunes amants pour la bonne cause. Souvent ces officiers ont une famille normalement constituée qui les attend. Une vie de famille qu'ils retrouveront après la guerre. Il se raconte que les soldats du commandant Thébain Gorgidas¹ composée par 300 hommes d'élites n'étaient en fait que 150 couples d'amants. La formation des binômes dans la tactique militaire, de nos jours, daterait de cette époque. Le nom "lesbienne" qui caractérise les femmes homosexuelles vient de Lesbos, du nom d'une île. Le poète Sappho du VII^e siècle av. J.-C., décrit dans ses mélodies que des amours entre femmes se pratiquaient sur cette île déjà au VIII^e siècle av. J.-C. Homère n'est pas de reste quand il décrit les exploits de viriles Amazones qui vivent entre elles en union libre. C'était à l'époque de la Guerre de Troie. Dans la conception de ces amazones le mariage avec les hommes est une servitude. Si l'homosexualité dans la Grèce antique est quelque chose de permis et de légale, le statut de la pédérastie n'est pas bien clair. Elle est perçue, tantôt comme faisant partie d'une éducation sexuelle, tantôt comme la relation normale entre le pédagogue et l'enseigné dans une institution de formation de l'élite. Quelquefois elle est aussi perçue comme une pratique honteuse méritant la mort ou, paradoxalement, comme une relation chaste et spirituelle.

Conditionnements liés par la tradition: La tradition est l'ensemble des us et coutumes d'une communauté, qui se sont accumulés le long des siècles. Elle est le réceptacle de tout ce qui est propre à cette communauté et qui peut se transmettre de génération en génération. Puisque notre propos veut parler des problèmes liés au genre et particulièrement des conditionnements genrés liés à la culture et la nature, nous ne pouvons pas ne pas parler des conditionnements de la femme et des genres minoritaires par la société. Parler de conditionnement voudrait dire que certains comportements sont de manière inconsciente, comme s'ils étaient normaux, alors que leur évidence leur vient du faire de leur intégration dans la conscience humaine depuis des lustres. Si la tendance est de considérer l'hétérosexualité comme l'orientation normale, cela ne l'était pas toujours ainsi comme on peut le croire. L'histoire nous enseigne que certaines sociétés anciennes étaient plus tolérantes sur des comportements genrés autres que l'hétérosexualité, et la femme n'était pas toujours considérée comme un « sexe faible ».

Pratiques homosexuelles dans les civilisations antiques

L'homosexualité dans l'Égypte antique: Dans l'Égypte antique, plusieurs papyrus renseignent sur l'existence des potions d'amour pour capter l'amour. Ces potions sont utilisées autant par les femmes que par les hommes pour capter l'amour de l'autre qui pouvait être du même sexe que la personne qui les utilise. On note aussi que, dans les mythologies, des relations d'amour sont possibles entre divinités de même sexe. Ainsi par exemple, et selon Colin Spencer (1999 ; pp.36-37), le dieu Seth avait séduit son neveu Horus et l'avait attiré dans son lit pour le ridiculiser d'avoir tenu un rôle passif devant les autres dieux. Ceci renseigne sur le sens de la sexualité et sur les différents acteurs qui s'y adonnent. Pour le cas de Seth et d'Horus, cet acte homosexuel avait pour but d'humilier. Dans leur cas, le fort, Seth, humilie le faible Horus. Seth veut humilier Horus parce que ce dernier s'est montré faible devant d'autres dieux dans d'autres circonstances. La rançon du faible est d'être humiliée. Et dans ce cas-ci Seth rappelle à Horus le rôle qu'il a tenu et celui qu'il sera appelé à tenir pour toujours: le rôle d'un faible. On note cette idée de

domination et d'humiliation dans les actes sexuels de certaines sociétés. Dans ceux-ci, celui qui est au-dessus pendant l'acte sexuel est le plus fort, le plus actif, le mâle en l'occurrence. C'est une reproduction de la position classique des hétérosexuels où le passif, la femme, est en dessous de l'homme. Et du reste, ce n'est pas parce que les conjoints homosexuels sont du même genre qu'il n'y a pas chez eux de différence de genre. IL y a chez eux un conjoint qui se sent l'homme, le mari du couple, et l'autre, la femme. Cette idée d'humiliation dans et par l'acte sexuel se retrouve dans la sagesse hébraïque. En effet, dans l'Ancien Testament, l'épisode de Lot dans le Livre de la Genèse, le chapitre 19 et les versets 4 à 11 (Cf. Gn 19, 4-11), des assaillants cherchaient des gens de passage que Lot avait hébergés pour les sodomiser. Sans vouloir faire un jugement moral de l'homosexualité il est à remarquer que cette pratique existait bel et bien depuis l'antiquité selon ce texte de la Bible qui « raconte les origines du monde, de l'humanité et du peuple d'Israël » (TOB, 2004 ; p. 20) et qui a été réuni aux autres 4 livres qui constituent le Pentateuque vers 520 avant Jésus-Christ. Ainsi donc, si dans l'Égypte antique la pratique de l'homosexualité était triviale, elle a pu être pratiquée, comme dans l'épisode du dieu Seth et Horus d'une part, et ailleurs dans le judaïsme comme cela allait se faire dans l'épisode de Lot d'autre part, pour humilier.

L'homosexualité dans l'empire Perse: Dans l'Empire Perse il y a prolifération des preuves de la pratique de l'homosexualité. Beaucoup de textes sur la question sont préservés. Il existait dans cet empire antique une catégorie d'hommes castrés avec lesquels des unions homosexuelles pouvaient être contractées. Ces hommes particuliers appelés eunuques n'étaient pas actifs au cours de ces unions parce qu'ils ne disposaient plus d'organe responsable de la virilité qui leur avait été soustrait. C'étaient donc des hommes passifs mis à disposition pour les hommes actifs. Selon Quinte-Curce, (VI, 6, 8), ils occupaient souvent, du fait de leur passivité, des postes de serviteurs dans des harems des rois ou des seigneurs de l'empire. Beaucoup de textes de ce genre et de cette époque renseignent sur des unions entre des Rois et leurs eunuques. Ainsi, par exemple, Darius III, roi Perse de 336 à 339, partageait sa couche avec le jeune Bagoas. L'histoire a aussi retenu l'union homosexuelle entre Artaxerxès II et du jeune Tiridatès. Au-delà des unions entre personnes consentantes ou pas et de même sexe un eunuque n'avait de choix que de se soumettre aux fantasmes de son maître. Des textes assyriens font état de la prostitution sacrée ou rituelle masculine pratiquée dans le culte de la déesse Ishtar, une hermaphrodite. L'homosexualité n'était donc pas encore illégale et donc pas punissable.

L'homosexualité dans le judaïsme antique: En Israël antique le peuple d'Israël a vu avant la loi mosaïque des cultes adressés à Baal ou Ba'al et à Astarté ou Ashtarot en hébreu. Le culte adressé à Ba'al et à Astarté comprenait aussi de la prostitution rituelle féminine et masculine comme dans la Perse antique. La Bible avec la loi mosaïque condamne les pratiques idolâtres parmi lesquelles figurent en bonne place les cultes adressés à Baal et à Astarté (Livre des Juges, le chapitre 2, les versets 11 à 13) qui tolèrent la prostitution rituelle parmi lesquelles il faut ranger l'homosexualité masculine, féminine ou la bisexualité. Babylone, Gomorrhe symbolisent les villes "prostituées" et de mœurs sans licence (Cf. Apocalypse 17, 5 ; 1 Rois 14, 21-24 ; Genèse 38, 15-19 ; Deutéronome 23, 18-19). En effet au cours de ces prostitutions rituelles, sous des masques, on ne connaît pas, avant de passer à l'acte, celui avec qui on va commettre l'acte sexuel. Le candidat ou la candidate qui vient à vous est considéré comme un choix de la divinité pour vous. Dans l'Ancien Testament, Salomon est le souverain dont la tolérance et l'ouverture sont reconnues. Il épousa plusieurs femmes de plusieurs royaumes et qui importèrent avec elles en Israël leur culte. Ces cultes dont certains toléraient l'homosexualité survivront après Salomon.

Progressivement l'homosexualité apparaîtra comme à la fois un mal puis un péché. Il est en effet écrit dans le Livre de la Genèse (Genèse 19, 4-8) que:

Les gens de la ville, les gens de Sodome, entourèrent la maison, depuis les enfants jusqu'aux vieillards; toute la population était accourue. Ils appelèrent Lot, et lui dirent: Où sont les hommes qui

sont entrés chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions. Lot sortit vers eux à l'entrée de la maison, et ferma la porte derrière lui. Et il dit : Mes frères, je vous prie, ne faites pas le mal ! Voici, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme ; je vous les amènerai dehors, et vous leur ferez ce qu'il vous plaira. Seulement, ne faites rien à ces hommes puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit.

Lot est prêt à livrer ses deux filles à une foule entière en colère qui s'apprête à « connaître » les étrangers qui ont trouvé refuge chez Lui. La note 'h' qui accompagne le verbe 'connaissions' donne son sens : « Tournure biblique signifiant 'pour que nous 7 ayons des relations sexuelles avec eux' ». La même note renvoie à un autre passage de la Bible, le Lévitique (Lévitique. 18,22) où cette relation sexuelle, du fait qu'elle est homosexuelle, est condamnée par la Loi : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme ; ce sera une abomination ». Le Livre des Juges (Juges. 19, 22) d'une part et l'Épître de Saint Paul aux Romains (Romains. 1, 26-27), d'autre part, auxquels renvoient la même note 'h' maintiennent ce sens du verbe 'connaître', un sens différent du sens ordinaire que nous lui connaissons d'habitude. Quant à l'Épître de Saint Paul aux Romains il dit ceci de façon explicite : « C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre-nature ; les hommes de même, abandonnant les rapports naturels avec la femme, se sont enflammés de désir les uns pour les autres, commettant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne le juste salaire de leur égarement ». L'Épître aux Romains est à la fois moralisatrice et justicière. En effet, elle pose un jugement moral sur l'homosexualité en même temps qu'elle la condamne.

Selon Colin Spencer (1999 ; pp.36-37), dans le même temps, dans le même peuple et les peuples environnants, l'homme et la femme n'étaient pas une question de genre mais ce que l'on ressentait en face de l'autre et qui se traduisait par une sexualité passive ou active. Quant à Freud, il s'appuie dans un mythe de la Grèce antique, le mythe d'Aristophane sur l'origine de la sexualité, mythe dans lequel « l'être humain fut divisé en deux moitiés - homme et femme - qui tendent depuis à s'unir par l'amour ». En effet pour Freud, selon Marie-Claire Argant-le-Clair (1998 ; p. 35), l'hypothèse selon laquelle tous les hommes possèdent à la fois les traits masculins et féminins remet en cause toutes les théories antérieures et leur conception de la masculinité et de la féminité. Les implications de ce mythe se remarquent encore aujourd'hui à travers les mouvements contestataires qui s'insurgent contre la répression sexuelle. En effet, l'androgynie et la bisexualité font l'objet de nos jours d'une revendication. Les contestataires contre la répression de leur orientation sexuelle s'appuient sur des valeurs inhérentes à ces orientations et qui ont pour noms ouverture, acceptation de l'autre fraternité mondiale, etc. Leur emblème est l'arc-en-ciel pour signifier qu'il faut un peu de tout pour faire un monde. En théologie et dans l'anglicanisme depuis 20 ans, les progressistes réclament la suppression du genre masculin de Dieu qui ne saurait être un homme ou une femme relate le site français BFMTV².

L'homosexualité dans la Grèce antique

Dans un texte ancien grec, celui du *Banquet* de Platon écrit en 388 avant Jésus-Christ, le banquet en question réunit autour d'une table d'illustres personnages venus fêter la victoire d'Agathon, poète tragique ayant réussi un concours de tragédie (2011 ; pp. 105-158). Au cours de ce repas, les convives racontent leur expérience affective, expérience parmi lesquelles il y avait quelque fois celles avec des partenaires de même sexe. Ces échanges se faisaient de façon naturelle sans que cela n'offusque personne. Et pourtant dans ces échanges, il y avait des expériences homosexuelles et bisexuelles. Ce qui donne une indication sur la sexualité de cette époque. Il n'y avait pas de distinction entre l'homosexualité et le l'hétérosexualité, ou s'il y'en avait, aucune d'entre elle n'était répréhensible. D'illustres personnalités, notamment Socrate dont on ne lui connaît pas de

²GILLET, Glenn, « «Ni un homme, ni une femme» : l'Église anglicane réfléchit aus formules neutres pour désigner Dieu », In *BFMTV*, le 08/02/2023

femmes aimait plus la compagnie des jeunes gens. Les contemporains de Socrate le charriaient sur son péché mignon. En effet, selon Bady Guillaume (2005, p.131-146), « Socrate aime la compagnie de beaux adolescents ». Pour sa défense, s'il en fallait une on dirait que Socrate était un éducateur et qui à part les jeunes avaient besoin d'éducation. Mais Socrate pouvait être à la fois éducateur et pédéraste. S'il y a une chose que les Grecs condamnaient dans la sexualité c'est les excès : celle de la virilité et celle de la passivité. Mais il peut avoir des exceptions. En effet, dans le banquet, Socrate a fait preuve d'une passivité qui ne lui a porté ni préjudice ni raillerie comme à l'accoutumée³. En effet, Alcibiade un beau jeune-homme que tous les "mâles" convoitaient mit en œuvre un stratagème pour attirer Socrate dans son lit. Socrate passa toute la nuit avec lui sur son lit sans profiter de cette offrande. Même Alcibiade, le concepteur de ce stratagème, conscient du pouvoir qu'il a sur les hommes à cause de sa beauté naturelle que la nature lui a pourvue, loua plutôt la fermeté de Socrate en la circonstance. C'est le contraire qui se produisit. Car c'est Alcibiade qui fut séduit par l'intelligence de Socrate comme il le dit lui-même dans le Banquet par la plume de Platon, parlant de Socrate: « j'étais tombé sur un homme doué d'une intelligence et d'une force d'âme que j'aurai cru introuvable »⁴. L'homosexualité était si banale dans la Grèce antique que Platon dans son Apologie de Socrate décrit une scène où Charmide s'asseyant aux côtés de Socrate et apercevant l'intérieur de son manteau fut enflammé et n'était plus en lui-même⁵.

Les Grecs ont ce génie d'expliquer la vie à partir des mythes cosmogoniques. Les tendances sexuelles ne font pas exception à la règle. Partant du fait que dans leur société on trouve l'hétérosexualité, l'homosexualité, et la bissexualité, ils ont trouvé une explication à cela à partir d'un mythe existant : le mythe d'Aristophane de l'origine de l'amour. Dans ce mythe, à l'origine, il y avait trois sortes d'hommes, trois sortes de sexe, les deux sexes qui subsistent encore aujourd'hui, et un troisième composé des deux premiers. Chaque être humain était constitué de quatre mains, le même nombre de jambes, deux visages tout à fait pareils, quatre oreilles, deux organes de génération. Quant à l'humain aux deux sexes, l'androgynie, il tient du genre masculin et du genre féminin. Il avait d'un côté une forme féminine et de l'autre une forme masculine. Unis, ces humains voulaient rivaliser avec les dieux. Ainsi voulaient-ils escalader le ciel pour aller combattre les dieux. Zeus, décida de les couper en deux comme un œuf pour diminuer leurs forces. L'amour et la passion, conséquences de cette coupure, tentent de reconstituer l'état original avant la coupure. C'est pourquoi l'amour est inhérent à la nature de l'homme en vue de reconstituer la nature primitive. Par l'amour, chaque moitié court à la recherche de son autre moitié. La moitié homme recherchera sa moitié homme ; la moitié femme issue de la séparation sera toujours à la recherche de l'autre moitié femme dans toutes les femmes qu'elle rencontrera. C'est l'origine de l'homosexualité.

L'homosexualité dans la Rome antique: Dans la Rome antique l'homosexualité était monnaie courante. Comme dans la Grèce antique, il était mal vu d'être sexuellement passif. Marié et père de famille, l'on pouvait avoir des relations sexuelles avec ses esclaves masculins. L'esclave avait l'obligation de se soumettre aux caprices de son maître. Les romains qui étaient un peuple guerrier doivent montrer leur virilité en étant dominateur et sexuellement actif. En guise d'exemple, Cicéron qui était un homme d'État et un père de famille succomba aux charmes de Marcus Tullius Tiro son jeune secrétaire esclave affranchi. Selon l'historien Pline le Jeune, Cicéron a fini par être déçu par l'amour homosexuel, par suite des tromperies de son secrétaire, au point de devenir très critique de cette tendance sexuelle. Comme l'écrit Pline le Jeune : « il se plaint de ce que son secrétaire, par une mauvaise ruse, lui avait soustrait, une nuit passée à dîner, un petit nombre de tendres baisers qu'il [lui] devait »⁶. Sénèque résume ainsi la vision romaine de la sexualité: « S'il est normal pour un jeune homme d'être passif dans la relation, la passivité sexuelle

chez un homme libre est un crime, chez un esclave, une obligation, chez l'affranchi, un service »⁷. Néanmoins, il semble que certains romains sexuellement actifs ne répugnent pas quelquefois, de se soumettre volontairement aux désirs d'autres hommes socialement moins placés qu'eux. Est-ce dans ce sens qu'il faut comprendre, se demande Suetone, le surnom donné à Jules César (49 ; pp. 51-52) : « le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris ». Quant à Néron, il ne répugna pas de prendre publiquement l'un de ses esclaves Sporus comme époux. Selon John Boswell (Cf. 1985 ; p.110), l'empereur Héliogabale, son temps, prit un décret qui exila tous ceux des juristes qui militaient contre l'homosexualité Quoiqu'il en soit l'homosexualité avait libre cours dans l'empire romain.

Différentes appréciations de l'homosexualité dans l'histoire: Dans la sagesse hébraïque, comme on l'a vu avec l'épisode de Lot (Cf. Genèse 19, 4-11), l'homosexualité a existé. Dans la Grèce antique avec le mythe d'Aristophane sur l'origine de la sexualité, *Le Banquet* nous montre que les Grecs du IV^e siècle avant Jésus-Christ étaient plus tolérants que certains de nos contemporains et ceux de l'époque de l'écriture de la Genèse. L'homosexualité leur apparaissait comme étant dans la nature des choses. Ce qui n'était pas le cas chez les hébreux qui avaient une approche très conservatrice de la sexualité. Les textes suivants nous montrent cette vision conservatrice de la société hébraïque.

Le regard de la Tradition sur la femme tout au long de l'histoire: L'épisode de Lot (Cf. Genèse, 19, 4-11) qui était prêt à donner ses filles à des poursuivants pour qu'un acte homosexuel ne se produise pas illustre bien le peu de cas qu'avait la société de cette époque pour la femme :

- Dans Genèse 3, 16 Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.
- Dans Esther 1, 20 « L'édit du roi sera connu dans tout son royaume, quelque grand qu'il soit, et toutes les femmes rendront honneur à leurs maris, depuis le plus grand jusqu'au plus petit ». Toujours dans Esther 1, 22, il est écrit qu'« il envoya des lettres à toutes les provinces du royaume, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue; elles portaient que tout homme devait être le maître dans sa maison. ».
- Quant aux textes du Nouveau Testament dans l'ère du christianisme, on peut lire dans Éphésiens 5, 24 « de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. » ; ou dans 1 Corinthiens 14, 34 « que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi » d'une part et dans Colossiens 3, 18 « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur » d'autre part. Tite 2, 5 préconise que les femmes « soient chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée », et 1 Pierre 3, 1-6 que « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, ... »

Certains textes qui semblent accorder une importance à la femme n'en font en fait qu'un objet de valeur au-dessus des choses matérielles ou un être qui ne vient qu'après l'homme. L'égalité entre l'homme et la femme n'est pas encore d'actualité. Ainsi, le livre des Proverbes 18, 22 dit que « Celui qui trouve une femme trouve le bonheur ; C'est une grâce qu'il obtient de l'Eternel » ; dans le Proverbes 19, 14, il y est écrit : « on peut hériter de ses pères une maison et des richesses, mais une femme intelligente est un don de l'Eternel ». Mais en Occident, le premier héritier de ces textes après la terre d'élection, a fini par tourner le dos à cette conception qui ne cadrait plus avec l'émergence du sentiment de liberté, d'égalité et de la dignité humaine. Ainsi la situation de la femme à la Renaissance va changer. Les femmes se sont mises à la lecture, à l'écriture et à la

³ PLATON, *Le Banquet*, op.cit., § 213-219

⁴ Ibid., § 219 d

⁵ PLATON, *Charmide*, Cf. § 155d

⁶ Pline le Jeune, *Lettres*, Livre VII, Lettre IV : §. 6

⁷ Sénèque, *Les Controverses*

peinture. Qu'y a-t-il de dramatique aujourd'hui en Occident et même dans certaines contrées de l'Afrique, de l'Asie et des Amériques, que la femme puisse occuper les mêmes postes que les hommes ? N'est-ce pas avoir l'esprit rétrograde, être misogyne, phalocrate que de s'abriter derrière des considérations traditionnelles et religieuses pour vouloir cantonner la femme à des rôles subalternes ? Et pourtant, nous possédons tout le savoir sur les vraies motivations de ces conceptions. Il existe encore certaines contrées africaines où les menstrues de la femme sont un facteur d'exclusion de certaines fonctions ou tâches. Ce qui donne libre cours à la polygamie par exemple pour régler le problème de la vacance pendant ces périodes où l'une des femmes qui a ses menstruations ne peut pas par exemple cuisiner ou exercer ses devoirs conjugaux. On ne considère pas cet autre rôle important que la femme assume dans la pérennisation du clan en donnant la vie. Les successions, les héritages, écartent souvent la femme de la liste.

Ce ne serait pas juste de croire que c'est toujours la femme qui est désavantagée dans la succession. On part, en effet, du principe que l'homme sera toujours le premier à mourir. C'est vrai par le passé quand l'homme était le seul et le plus exposé aux travaux difficiles et dangereux. Les travaux sont de moins en moins dangereux et sont entourés de mesure de sécurité, ce qui a rallongé l'espérance de vie de l'homme. Pour la dignité et son respect, la femme en général et africaine en particulier doit se sortir de ce complexe qui veut que, qu'elle travaille ou pas, qu'elle gagne de l'argent ou pas, que ce soit l'homme qui subviennent aux besoins domestiques. Est-ce parce que l'homme, dans son masochisme habituel, trouve humiliant de se faire entretenir, quand il n'a pas de travail, ou d'accepter la participation financière de la femme au budget domestique ? Ou est-ce que la femme surfe sur cette tradition qui veut que ce soit l'homme, en tant que chef de famille, selon cette même tradition, qui s'occupe de sa famille ? Il faut, dans les règles de la transmission du patrimoine familial, repenser la notion de *famille africaine*. Sans remettre en cause cette richesse africaine de '*famille élargie*', la famille doit être constituée d'un noyau central fait des parents et des enfants à qui revient de droit l'héritage si un des membres, (parent en particulier), venait à mourir. La première périphérie pourra être les parents (père et mère uniquement) des deux parents. Ceux-ci pourraient avoir une part de l'héritage, vue que la plupart des États n'ont pas encore de système d'allocation sociale pour soutenir ces anciens qui n'ont pas travaillé ou épargné pour leurs vieux jours. Dans une polygamie ou une monogamie, les époux doivent déterminer avant le mariage le régime matrimonial, pour que la famille de l'un des parents ne fasse pas mains basses sur tout l'héritage familial prétextant que tout appartient à leur fils ou fille. L'État a un rôle important à jouer à partir des lois claires de succession dont l'exécution doit être suivie par un magistrat commis d'office par l'État.

Cela évitera des déchirures et des violences que l'on voit souvent à la suite des décès. Cela signifie que la femme aussi doit penser à la transmission de ses avoirs au mari pour l'éducation et l'entretien des enfants, si le couple en a eus, si c'est elle qui venait à mourir en premier. Le masochisme africain ignore ou feint souvent d'ignorer les revenus de la femme parce que cela est humiliant pour l'homme de compter sur les revenus de la femme pour entretenir la maison. C'est comme si l'homme n'était pas capable de s'occuper de sa famille. Tout cela repose sur ces conceptions selon lesquelles l'homme est le chef de la famille (*paterfamilias*). Il y a en Afrique de ces chansons pour se moquer de ces *hommes-femmes* incapables de faire un champ pour nourrir la famille. La tradition de la dot dans certaines cultures, dot qui est payée par l'homme ou sa famille, laisse croire que c'est à l'homme seul qu'incombe la responsabilité de construire la famille. Ce que possède la femme n'est jamais un recours pour subvenir aux besoins de la famille. On entend souvent dire que telle femme est revenue à la maison de ses parents parce que son mari ne s'occupe pas d'elle. Même si certains rituels de mariage maintiennent que l'homme est le seul chef de la famille, la finalité du mariage veut que les conjoints s'engagent à la fidélité et à se soutenir mutuellement. Un tel projet (de toute la vie) doit être discuté, planifié au jour le jour en tenant compte des revenus de chaque conjoint et selon le régime matrimonial. Cette conception de la gente féminine de se faire entretenir et celle de l'homme qui veut tout contrôler parce que c'est lui qui finance est à l'origine de la polygamie sans que celle qui est

entretenu ait son mot à dire. En se faisant entretenir, elle se fait infantiliser. Cette mauvaise pente commence depuis l'adolescence quand c'est au soupirant de penser à payer la note à chaque sortie en amoureux, même si les deux tourtereaux ont un même niveau social, une même bourse, ou quand même l'homme n'a pas de bourse. Cela donne l'impression que la femme n'est pas concernée par ce qui est en train de se construire ou par ce qui s'est déjà construit, et que celui à qui ce projet tient à cœur doit être celui-là qui le finance. La femme ne peut pas réclamer le respect et l'égalité et conserver ce genre d'attitude ou laisser l'homme prendre l'emprise sur elle en l'entretenant. Le respect dans un couple ou dans une entreprise, doit passer par un partage de risques. L'esprit de la Renaissance a encore devant lui de vastes domaines en friche en Afrique. Même encore en Occident, la femme est écartée de certains postes ou sous payée à compétence égale avec l'homme. Même les religions ne sont d'aucun secours en la matière. C'est pratiquement une hérésie quand une femme demande à être rabbin, imam ou prêtre. Mais les lignes commencent par bouger.

Codification des mœurs sexuelles: La condamnation de l'homosexualité surviendra au fur et à mesure de la conversion dans le christianisme des empereurs romains. La première condamnation est à mettre à l'actif de l'empereur romain chrétien, saint Théodose, après 10 siècles de liberté sexuelle. Il a en effet proclamé le 6 août 390 un édit condamnant à mort par l'épée les passifs (un passif étant celui qui s'accouple comme une femme). L'influence de la philosophie néo-platonicienne et du stoïcisme qui oppose la chair à l'esprit n'est pas négligeable dans ce changement de traitement de l'homosexualité dans l'empire. Les chrétiens qui étaient au départ des clandestins dans l'empire du fait de la persécution dont ils faisaient l'objet à cause de leur foi sont devenus après la légalisation de leur religion des persécuteurs de l'homosexualité. Avec la montée en puissance du christianisme, une nouvelle morale sexuelle se met en place. Cette morale chrétienne est très stricte à l'endroit de la sexualité en général. Selon Régis Révenin (Cf. 2005 ; pp. 9-10) il existe deux thèses en conflit dans la théorisation de la sexualité : les essentialistes ou réalistes, avec John E. Boswell comme représentant qui pensent que les catégories « homosexualité », « hétérosexualité » servent à refléter une réalité atemporelle et universelle. Ces catégories existent dans la Nature et les êtres humains n'ont fait que reconnaître cet ordre réel et lui accorder un nom ; elles seraient ainsi le fruit de la découverte humaine et non de l'invention humaine. Quant aux constructionnistes, ils pensent que "ces catégories n'ont pas toujours existées" et qu'elles sont appelées à évoluer. Elles font partie de l'expérience des hommes, et selon l'évolution de la conscience, de la morale du moment, certaines catégories sont retenues ou non. La convention sociale avec ce qu'elle a de réglementation mais aussi d'arbitraire quelquefois décidera de ce qui est bon ou mauvais. Le bon et le mauvais étant relatifs. On peut noter aussi que l'homosexualité a existé avant l'invention du mot. Elle veut exister en tant qu'une identité sexuelle aux côtés des autres tendances. Le mot "homosexualité" est très vraisemblablement né au XIX^e siècle.

Quant à Lévi Strauss (1949), il écrit dans "*Les structures élémentaires de la parenté*", que la codification de la sexualité a commencé par l'interdit de l'inceste. Cet interdit a permis l'élargissement des relations du clan vers d'autres groupes. Si l'interdit fait partie déjà de la culture, les causes de l'interdit qui a poussé à l'ouverture est la nature. C'est pour empêcher l'inceste qui aurait eu pour conséquence l'extinction du clan et le repliement de ses membres et par conséquent son appauvrissement qu'il y a eu nécessité de s'ouvrir aux autres clans. La renonciation à la consanguinité (par l'interdit de l'inceste), a permis les échanges, (dont la femme est le plus important), entre groupes. On pourra comprendre aussi pourquoi après la conversion des monarques romains au début du christianisme, celui-ci de persécutée qu'il était, est devenu le persécuteur des homosexuels qui par leur pratique semble retourner à la période d'avant la prohibition de l'inceste. En effet l'homosexualité ne peut pas favoriser la pérennité de la race humaine si tous les humains la pratiquaient. Il faut reconnaître qu'avec les dernières confrontations, en France, entre les partisans du "mariage pour tous" et les minorités homosexuelles, transgenres et bisexuelles, on a saisi les enjeux électoraux dont peut tirer profit. On comprendra pourquoi, même pour un parti politique

assez ouvert comme la Gauche, il était très difficile de passer outre l'avis des partisans d'une certaine orthodoxie morale de la sexualité pour adopter la loi "pour le mariage pour tous". Malgré sa minorité, l'électorat homosexuel peut faire basculer une élection, dans une société aussi fracturée. D'où cette retenue que l'on constate chez pratiquement tous les partis politiques, qui, malgré des promesses électoralistes de faire adopter une loi en faveur " du mariage pour tous", en viennent, après avoir été élus, à tergiverser. Et pourtant la plupart des états modernes ont depuis longtemps franchi cette étape. Car cela relève de la justice sociale. Ce n'est pas parce que d'aucuns relèvent que certaines relations sexuelles ne sont pas normales que l'envie de fonder une famille et d'éduquer les enfants n'existent pas chez eux. Et il n'est pas démontré que les parents homosexuels ne soient pas de bons parents ou que les enfants obtenus par adoption ou par GPA soient moins équilibrés que les enfants de ceux-là qui se croient des "parents normaux". Il faut recourir à l'histoire de la sexualité pour retrouver une approche objective à la question de la normalité de la sexualité dans notre société. Et l'histoire antique nous présente des mœurs libres à l'origine avant la codification de la sexualité, au moment où la religion chrétienne a repris du poil de la bête après sa phase clandestine. L'homme politique a besoin, pour prendre des décisions justes en la matière, d'être éclairé. Il y a donc nécessité d'approfondir des recherches sur la question en interrogeant l'histoire, pour connaître, ses causes et les conséquences sociologiques d'une telle orientation sexuelle. Il revient, quand on consulte l'histoire, que l'homosexualité est consubstantielle à la nature humaine. Elle est l'une des manifestations des besoins de tendresse de l'être humain.

Sur le plan économique et politique, la sexualité a permis de faire des échanges et créer, voire fortifier des liens entre royaumes, la femme, par le mariage avec l'un des monarques du royaume, étant le ciment de cette fortification. C'est aussi la naissance des accords politiques, économiques, militaires, ayant pour fondement des liens maritaux, lieux du mélange de sang qui recompose et élargit le cercle familial. Ainsi, malgré ses besoins de tendresse et d'amour l'homme a progressivement mis en place des cadres conventionnels à l'exercice de sa libido. De la sexualité comme moyen d'expression des sens et de la tendresse, l'homme est venu à en faire le moyen de lier des contrats inter-claniques, et interpolitiques qui ont des incidences avantageuses sur des échanges commerciaux. Car les échanges de femmes entre clans qui se marient entre eux introduisent la confiance entre ces clans. L'homme découvre une forme de la sexualité qui n'est plus seulement l'épanchement des sens ou l'expression des sexes. C'est la rencontre de plusieurs histoires, de plusieurs profils psychologiques. L'intérêt pour l'autre n'est plus son genre, mais son histoire, son profil. La sexualité devient le lieu d'expression de deux histoires. Nous retombons à l'époque de la Grèce antique qui selon l'auteur du Banquet « Qui aime la beauté humaine sera favorablement et équitablement disposé envers les deux sexes, au lieu de supposer que les hommes et les femmes diffèrent sous le rapport de l'amour comme sous celui du vêtement ». La sexualité est plus qu'une question de sexes. Elle concerne l'homme total, elle va au-delà du physique pour s'intéresser à la noblesse de l'âme avec laquelle l'on veut communier. Cette noblesse d'âme est indépendante du genre. Elle peut être en tout homme. Ne considérant qu'elle, tous les hommes seraient des hétérosexuels, des homosexuels et des bisexuels. La modernité a changé les rôles dans la société. L'homme ou la femme ne sont plus cantonnés dans certaines fonctions qui correspondent à leur genre. Et le développement de la recherche scientifique a fait sortir la femme dans le rôle figé que la société lui avait assigné: donneuse d'enfants.

CONCLUSION

Nous avons voulu démontrer que les comportements genrés sont non seulement déterminés par le biologique mais aussi par un conditionnement sociologique, notamment la religion les rites, la communauté professionnelle comme l'armée par exemple. Que certains comportements comme l'homosexualité a connu plusieurs fortunes : elle a été tantôt tolérée et parfois punie. Enfin que les différentes sociétés de nos jours n'ont pas varié sur elle : certaines la reconnaissent comme une orientation normale comme

l'hétérosexualité quand d'autres la condamnent. Nous n'avons pas touché d'autres comportements genrés comme la transsexualité ou la bisexualité, mais le conditionnement sociologique de la femme en général qui du sexe faible peut s'avère être une manipulatrice dans certaines sociétés africaines pour se faire entretenir par l'homme masochiste. Nous nous interrogeons néanmoins à l'issue de notre parcours pour savoir si la véritable homosexualité n'est-elle pas plutôt l'amour de soi dans un total narcissisme? L'amour de soi parce que l'homosexuel recherche dans l'autre un autre lui-même, de même genre que lui. Les moyens de satisfactions personnelles sans recours d'autre partenaire sont mal vus aussi par certaines religions. Elles seraient normalement pires selon le regard des religions et la tradition conservatrices que l'homosexualité qui consiste à avoir des sentiments et des relations sexuelles avec un partenaire de même sexe. Cette expression de retour sur soi est taxée d'égoïste. C'est dire que toute relation sexuelle saine dans l'entendement actuel et de la plupart des religions en particulier est un rendez-vous de partage avec autrui. En effet, considérée comme l'expression de la communion de deux êtres qui s'aiment, le plaisir solitaire est perçu comme un mal. Il est fermeture. Fermeture d'autrui dans sa vie. Fermeture de la vie, fermeture de l'espèce à laquelle on appartient. Les remarques que l'on peut faire à l'issue de cet article sont que le genre détermine la place dans la société.

Quant à l'homosexualité qui conditionne et attribue des rôles dans la société comme on a pu le constater dans le Royaume Perse avec les eunuques, ou dans l'armée grecque avec des imberbes proposés au plaisir des officiers, elle est aussi vieille que le monde et fut tantôt légale, tantôt seulement tacite, tantôt illégale. Elle fut pratiquée autant par des illustres personnalités historiques, que par les gens ordinaires. Elle connut une époque de persécution où les homosexuels furent relégués dans les ghettos, et persécutés. Des gouvernements commencent peu à peu à les reconnaître ou s'ils ne les reconnaissent pas, les tolèrent et les protègent par la législation. On constate que les consciences évoluent et certaines législations considèrent cette orientation sexuelle comme normale ou ordinaire, au point que dans certains pays, des homosexuels peuvent adopter des enfants, pratiquer des GPA, GMA. Il y a encore de la résistance dans certains pays, surtout théocratiques ou à forte dominance religieuse. Dans ces pays, la chasse à l'homosexuel jusqu'à ce que mort s'en suive continuent dans l'indifférence générale. Que certaines cultures ou groupes humains qui nient l'homosexualité en leur sein, finissent par réaliser que l'homosexualité n'a pas de frontière. Le poids de la communauté culturelle et religieuse, la peur de se voir exclure d'une communauté ou d'une institution empêchent beaucoup d'homosexuels de s'exprimer et de laisser paraître leur orientation sexuelle. Ce sont notamment des communautés religieuses chrétiennes et l'islam qui continuent par tenir en abomination cette orientation alors même que certains membres de leur clergé font partie de ce groupe.

RÉFÉRENCES

- Actes de la Table Ronde organisée à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (23-24 novembre 2000), Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2005. pp. 131-146. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série 21 philologique, 33)
- ARGANT-LE-CLAIR, « Marie-Claude, 1998, Bisexualité psychique et identité. Symphonie ou cacophonie », in *Filigrane*, volume 7, numéro 2, pages 35.
- BADY, Guillaume. 2005, Le Socrate de Platon : pédéraste ou pédagogue (Prot. 309, Banq. 213c, 223a, Rép. 328d) : In: Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins. Actes de la Table Ronde organisée à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (23-24 novembre 2000) Lyon : *Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, pp. 131-146. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série philologique, 33).
- BOSWELL, John, 1985, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité*, Paris, Gallimard, p. 110.

- CATHERINE, Clément, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure, agrégée de l'Université, *Androgyne*, in <http://ulyse.saloff.free.fr/IMG/html/Androgyne.html>
- COLIN, Spencer, 1993, *Histoire de l'homosexualité*, p. 36-37, Pocket, 1999; George Hart, *Mythes égyptiens*, p. 64-66, Paris, Seuil.
- ELIEN, *Histoires variées* [lire en ligne [archive]], XII, 1.
- FLAVIUS, Josèphe, 1977, *Guerre Juive*, IV, IX, traduction Pierre Savinel, p. 403-404, Collection « Arguments ».
- LA TOB (Traduction œcuménique biblique), 2004, Paris, Cerf.
- PLATON, LE MYTHE PRIMITIF DE L'HUMANITE TIRE DU BANQUET, 385, av. J.C., trad. P. Vicaire, Les Belles Lettres, Paris, 1989),
- PLINE LE JEUNE, *Lettres*, Livre VII, Lettre IV, §. 6.
- QUINTE-CURCE, *Histoire d'Alexandre le Grand*, VI, 6, 8.
- RÉVENIN, Régis, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris : 1870-1918*, 2005, Paris, L'Harmattan, 225 p.
- SUETONE, *Jules César*, 49 Av. J.-C., pp.51-52
